

CHOLET BASKET

Newsletter 64

Vendredi 25 juillet 2014 / Saison 2013-2014



Les partenaires majeurs



1. NICK MINNERATH, NOUVEL INTÉRIEUR US DE CB



Cholet Basket vous annonce la signature pour une saison du poste 4 américain Nick Minnerath (25 ans - 2m06).

Formé à l'université de **Detroit Mercy** de 2010 à 2013 (**14,6 points et 5,9 rebonds et élu dans la meilleure équipe de la Conférence Horizon League lors de sa dernière année**), ce natif de Truro (Massachusetts) a lancé sa carrière professionnelle la saison dernière en Europe.

En **2013/2014** donc, après avoir participé à la Summer League de Las Vegas avec les **Sacramento Kings**, il s'engage avec le club espagnol d'**Obradoiro** où il rend de bons services en Liga Endesa avec notamment **deux pointes à 17 unités contre Badalona et Vitoria**. Puis en janvier 2014, il prend la direction de la France pour venir aider une équipe du **Havre** se trouvant dans une situation délicate. Il y jouera alors un rôle important (**11,9 points à 58,2% à 2PTS et 41,5% à 3PTS ; 2,1 rebonds et 1 passe en 15 matches**).

Après avoir tenté sa chance à la Summer League d'Orlando avec les **Nets de Brooklyn** cet été, Nick Minnerath vient de s'engager avec **Cholet Basket**. Il rejoint donc son ancien coéquipier du Havre Cedric Banks.

Le coach [Laurent Buffard](#) :

« Après avoir constaté que Zachery Peacock avait besoin d'espace pour jouer, de même que [Nicolas De Jong](#). Nous avons donc décidé de prendre un poste 4 et Nick Minnerath possède le potentiel pour s'exprimer dans ce registre.

Dans le basket moderne, un poste 4 doit être dangereux à 3pts et athlétique. Nick possède ces qualités, c'est un joueur en devenir, en plein développement après une première saison en Europe. Il veut franchir un cap en signant avec nous, à l'image de plusieurs américains passés par Cholet. Si des interrogations se posent au niveau du rebond, nous espérons vivement qu'il progressera. Le rebond est aussi un travail d'équipe et de nombreux joueurs recrutés ont des qualités dans ce domaine.

Avec nos moyens, nous avons réussi à faire quelque chose de cohérent avec les joueurs étrangers en combinant expérience et jeunesse. En ce qui concerne les IFL, seul restait [Rudy Jomby](#), nous attendons beaucoup de lui

cette année dans le registre d'ailier défenseur, rebondeur tout en sachant qu'il a les qualités pour un être un joueur d'impact en attaque.

Nous devons effectuer une bonne préparation à travers nos séances d'entraînement et nos différents matches amicaux. Nous ne les gagnerons vraisemblablement pas tous mais l'essentiel est de travailler pour le début de championnat qui s'annonce particulièrement relevé. Des matches qui devront permettre de mettre en place un collectif, avec l'intégration de chacun, pour trouver la meilleure cohésion possible. Nous aurons aussi la préoccupation avec le staff d'éviter les blessures.

Nous allons devoir être prêts rapidement car l'excellente formation de Dijon foulera le parquet de la Meilleraie le 27 septembre pour notre 1er match. »

Effectif de Cholet Basket :

Paul Delaney - [Jonathan Rousselle](#)

[Cedrick Banks](#) - [Kadri Moendadze](#)

Chris Oliver - [Rudy Jomby](#)

Nick Minnerath - [Yannis Morin](#)

[Zachery Peacock](#) - [Nicolas De Jong](#)

Quatre jeunes compléteront l'effectif : [Romuald Morency](#), [Lionel Ebreuil](#), [Antoine Chevrier](#) et Ywen Smock.

Avec l'arrivée de Nick Minnerath, Cholet a terminé son recrutement

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest –Vendredi 25 juillet 2014

Nick Minnerath signe à Cholet

Le club des Mauges vient de clore sa campagne de recrutement en attirant l'intérieur américain Nick Minnerath.

C'est fait : Cholet a trouvé le dernier morceau de son puzzle, version 2014-2015, en faisant signer l'Américain Nick Minnerath (2,06m, 25 ans). Cet intérieur mobile, plus connu pour ses qualités offensives que défensives, connaît bien la Pro A, puisqu'il a été vu au Havre la saison dernière lors de la phase retour (11,9 points à 53 %, 2,1 rebonds et 1 passe décisive pour 10 d'évaluation).

Photo AFP



L'Américain Nick Minnerath est un intérieur qui aime s'écarter du cercle.

Surtout, l'ancien étudiant de Detroit avait réalisé un gros carton lors de la dernière journée... face à Cholet : 30 points, 3 rebonds, 2 passes et 32 d'évaluation ! A l'origine, Cholet Basket avait pensé à un vrai poste 5, massif, mais son choix s'est donc finalement porté vers ce poste 4, plutôt fuyant et adroit derrière la ligne à 3 points (41,5 %). Une véritable arme pour CB en cas de défense de zone, puisque les autres intérieurs (Peacock, Morin et De Jongh) ne sont pas spécialement réputés pour leur adresse de loin.

« Dans le basket moderne, il faut un poste 4 shooteur, explique le coach choletais, Laurent Buffard. Et puis, on s'est rendu compte aussi que Peacock avait besoin d'espace dans la raquette pour s'exprimer... Nick Minnerath, c'est un basketteur, qui sait jouer. Mais c'est aussi un jeune encore en développement. Il a tous les arguments pour être une des belles surprises de la future saison. » A noter que Nick Minnerath évoluait l'an dernier avec un autre néo-Choletais : Cedric Banks.

Freddy REIGNER

L'EFFECTIF 2014-15

Extérieurs : Delaney, Moendadze, Jomby, Rousselle, Banks.

Intérieurs : Oliver, De Jong, Peacock, Minnerath, Morin.

Cholet clôt son recrutement avec Minnerath

Pro A. Nouvelle et dernière arrivée à Cholet : Nick Minnerath, un intérieur américain en provenance du Havre, particulièrement doué sur les tirs de loin.

Le club des Mauges a enregistré hier sa dernière arrivée en la personne de Nick Minnerath. Cet intérieur américain (2,06 m, 25 ans) était arrivé en cours d'exercice la saison passée au Havre (11,9 points à 53 %, 2,1 rebonds et 1 passe décisive pour 10 d'évaluation). Il a été l'un des grands artisans des bons résultats qui ont permis au Havre de se maintenir en Pro A.

Nick Minnerath est un fin connaisseur des championnats européens puisqu'il a évolué sous les couleurs d'Obradoiro, en Espagne, avant d'atterrir au Havre. Il retrouve ainsi à Cholet son ancien partenaire Cédric Banks. « C'est un joueur en développement que j'aime bien, confiait hier soir Laurent Buffard, l'entraîneur choletais. Il a le physique pour prendre des joueurs dans la raquette en défense. Sa qualité première ? Son tir extérieur. Il est très doué baskettement parlant. C'est le genre de joueur qui peut franchir un gros cap à Cholet. »



Dominique Breugnot

L'ailier fort américain Nick Minnerath (n°34) est désormais Choletais.

Contre l'équipe des Mauges, lors du dernier match de la saison au Havre (106-97), Nick Minnerath avait

été particulièrement performant : 30 points inscrits, rien que ça ! Dès le premier quart-temps, l'Américain avait annoncé la couleur. Inutile d'écrire que cette prestation n'a pas dû laisser Laurent Buffard indifférent.

Avec cette dernière arrivée, Cholet Basket boucle sa campagne de recrutement. Les choix sont satisfaisants pour l'entraîneur : « Tous les JFL (joueurs formés localement) et les Américains que nous avons recrutés ont déjà joué en Pro A. C'est un recrutement cohérent et complémentaire, effectué en fonction de nos moyens. »

R.M.

L'effectif 2014/2015 : Delaney (meneur-arrière), Rousselle (meneur), Banks (arrière), Jomby (ailier), Oliver (intérieur), Minnerath (ailier fort), Morin (intérieur), Peacock (pivot), De Jong (pivot).

Ouest France –Vendredi 25 juillet 2014

Jonathan Rousselle est venu rendre visite aux stagiaires des Camps d'Été 2014 de Cholet Basket.

Fort bien accueilli par les jeunes du Camp Elite, le nouveau meneur français de CB s'est fait un réel plaisir de leur expliquer son parcours de basketteur pour ensuite échanger avec eux.



Son point fort ? Etre un meneur « plutôt agressif »

Les jeunes stagiaires en camp d'été ont rencontré Jonathan Rousselle, la recrue de Cholet basket, hier sur le parquet de la Meilleraie.

L'ancien joueur de Gravelines vient de signer pour deux saisons à Cholet. Son rêve ? « Jouer un jour

en Euroleague, le plus haut niveau de compétition en basket. » Hier, devant 170 jeunes basketteurs en camp d'été avec CB, Jonathan Rousselle n'a érudé aucune question. L'ancien joueur de Gravelines a passé une bonne vingtaine de minutes à se plier au jeu des questions-réponses.

Pourquoi a-t-il signé à Cholet ? « Cholet est le meilleur endroit pour continuer à me former. A 24 ans je suis encore un jeune joueur. Je peux en apprendre beaucoup ici », a répondu le sportif professionnel qui n'a jamais quitté le Nord. Meneur à Gravelines, Jonathan devrait retrouver ce poste

à Cholet : « Je suis petit pour un joueur de basket. Les meneurs sont petits. C'est eux qui passent les bons et les mauvais ballons. Quand on est à ce poste il faut réfléchir et connaître les qualités et les défauts de chacun de ses partenaires. Je pense que je suis un meneur plutôt agressif. »

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 23 juillet 2014

Cholet basket : Jonathan Rousselle en visite

Le dernier camp d'été organisé par le club a lieu cette semaine. Mardi, la nouvelle recrue a répondu aux questions des jeunes.



Jonathan Rousselle, nouveau meneur de Cholet basket, a rencontré les stagiaires du camp d'été mardi après-midi à la Melleraie.

Ils sont 170 jeunes stagiaires à participer cette semaine au dernier camp d'été du Cholet basket. Ils viennent de la France entière, sauf quatre d'entre eux qui sont Espagnols, et ont déjà, au minimum, un niveau régional.

Mardi après-midi, ils ont eu le privilège d'être parmi les premiers à interviewer la nouvelle recrue de l'équipe professionnelle du Cholet Basket, à savoir le Gravelinois Jonathan Rousselle. Celui-ci, recruté au poste stratégique de meneur arrière pour deux saisons, vient tout juste de poser ses valises à Cholet. « Je n'ai pas encore rencontré l'équipe, confie-t-il, car les entraînements commencent le 11 août. Mais c'est bien, j'ai besoin de temps quand j'arrive dans une nouvelle ville, pour m'imprégner, prendre des repères. »

L'échange entre les jeunes stagiaires et Jonathan Rousselle a permis de mieux connaître celui qui dé-

fendra désormais les couleurs de Cholet basket. « Fils d'un père et d'une mère basketteurs, j'ai arpenté les salles de basket dès mon plus jeune âge, raconte-t-il. C'est donc tout naturellement que j'ai choisi ce sport. Après avoir joué à Boulogne-sur-Mer, puis Gravelines, c'est la première fois que je quitte mon Nord natal. J'ai choisi de venir à Cholet car je pense que c'est le meilleur endroit pour moi. Je vais pouvoir progresser, prendre des responsabilités. Collectivement, je souhaite réaliser une très bonne saison ici ; individuellement, je veux prouver que, sur la durée, j'ai bien ma place en pro A. »

Interrogé sur l'opinion qu'il a de sa future équipe, Jonathan Rousselle est confiant. « Après deux saisons délicates, Cholet basket est un grand club qui a besoin de se relancer. Il doit retrouver la place qu'il mérite auprès de son public. »

Ouest France – Jeudi 24 juillet 2014

3. CAMPS D'ÉTÉ : RETROUVEZ TOUTES LES PHOTOS ET VIDÉOS SUR FACEBOOK



Retrouvez toutes les photos et vidéos des Camps d'Été de Cholet Basket sur notre page Facebook [Camp Basket - Cholet Basket](#).

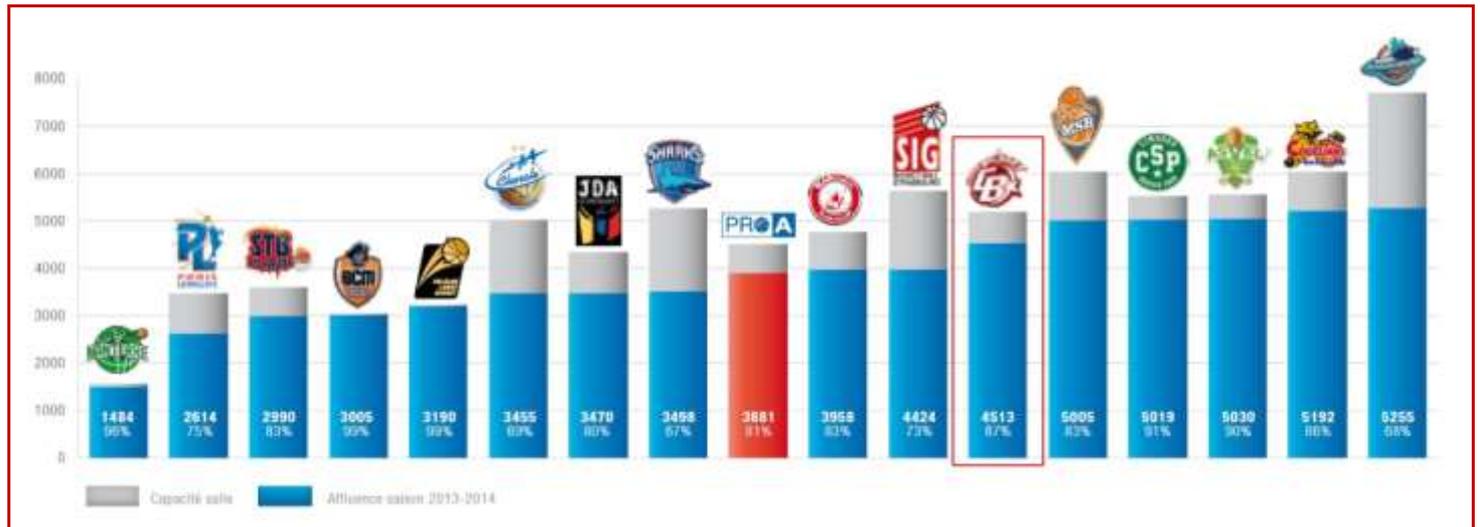
4. LNB – AFFLUENCES SAISON 2013/2014

La LNB vient de communiquer ce jour les affluences pour la saison 2013/2014.

Le SLUC Nancy Basket arrive à la 2ème place avec une moyenne de 5192 spectateurs (les Plays-Offs ne sont pas comptabilisés). Pour rappel, Jean Weille a affiché “COMPLET” lors des rencontres contre Chalon (le 23 décembre 2013) et Dijon (le 22 mars 2014), mais également 2 fois en Play-Offs.

Le club tient encore à remercier l’ensemble de ses spectateurs, abonnés, partenaires et collectivités pour leur soutien.

On compte sur vous pour la saison 2014/2015. Prêt pour un nouveau record?



“Avec un peu plus d’1 712 220 spectateurs, la LNB enregistre un nouveau record de fréquentation à l’occasion de la saison régulière des Championnats de PRO A et PRO B. Ce nouvel engouement autour du basket professionnel français a par ailleurs été largement confirmé à l’occasion des phases finales de la LNB où de nombreuses rencontres se sont disputées à « guichet fermé ». La LNB remercie l’ensemble des fans présents dans les salles, mais également à tous ceux qui suivent la LNB à la télévision (Groupe Canal+) ou sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Google+...).” LNB

5. DES NOUVELLES DE

RUDY GOBERT, ATTENTION AU DÉCOLLAGE !

Plus agressif, mieux préparé et déterminé, Rudy Gobert est prêt à s'imposer en équipe de France. Confiant mais humble, le jeune homme a une belle carte à jouer cet été.

INSEP, Paris 12^{ème}, premier point presse de l'équipe de France. Les Bleus viennent de terminer l'entraînement que plusieurs journalistes ont déjà leurs enregistreurs tendus vers **Rudy Gobert**. Le jeune homme n'est pas l'un des cadres du groupe et il ne bénéficie pas de la même popularité que d'autres joueurs comme **Nicolas Batum**, **Boris Diaw** (absent ce matin) ou bien évidemment **Tony Parker**. Mais avec le forfait de dernière minute d'Alexis Ajinça, les 216 centimètres du pivot du Jazz intriguent. Point culminant de la raquette tricolore, il est conscient qu'il a une carte à jouer.



« J'ai tout à prouver et je vais essayer de gagner ma place. Logiquement, plus il y a de forfaits, plus j'aurais du temps de jeu. Mais j'avais l'intention de me montrer que ce soit avec Alexis, Kevin (Séraphin) ou même Joakim (Noah) », explique l'intéressé, déterminé. « Les forfaits ne changent pas grand-chose. Je voulais déjà prouver que je méritais de jouer. Ça va faciliter les choix du staff ça ne change pas ma mentalité, je veux prouver. »

Ceux qui verront de l'arrogance à travers ces déclarations se trompent. Rudy Gobert n'a pas l'intention de chambouler la hiérarchie au sein de l'équipe de France, il affiche simplement là son nouvel état d'esprit. Plus conquérant, plus agressif mais pas égoïste pour autant. Une attitude en accord avec les ambitions de **Vincent Collet**, motivé à jouer les trouble-fêtes d'une Coupe du Monde dont les Etats-Unis et l'Espagne sont annoncés comme les grands favoris.

« JE VEUX JUSTE JOUER ET DOMINER. » RUDY GOBERT

« Il va falloir se battre », assure Rudy Gobert avec le sourire au sujet des confrontations avec les intérieurs redoutables des deux cadors du basket mondial. « Je veux juste jouer et dominer. »

« Nous on vise une médaille et on va tout faire pour aller la chercher. »

Jouer et dominer... sans jamais perdre de vue l'objectif collectif, qui demeure évidemment la priorité. Mais laissons de côté les ambitions de l'équipe de France pour évoquer la situation du bonhomme. Plus de deux ans après sa dernière sélection, le 29 juin 2012 contre la Côte d'Ivoire à Toulouse, il fait son retour avec les Bleus. Une blessure l'a écarté des parquets l'été dernier et le géant avait alors renoncé à l'Eurobasket en Slovénie. C'est depuis Salt Lake City qu'il a pris soin de suivre les exploits de ses nouveaux coéquipiers estivaux. Capé à trois reprises, Gobert a inscrit 6 points le soir de sa dernière sélection. Six points, cela paraît évidemment peu. Et pour cause, l'intérieur n'est pas réputé pour ses habilités offensives. Mais il n'exclut pas pour autant de se mettre à contribution des deux côtés du terrain avec les Bleus.

« Je peux apporter plusieurs choses à cette équipe. Evidemment de la défense, de la taille et des rebonds. C'est clair que je dois protéger la raquette. Je veux être un bon passeur et un bon rebondeur. Je peux finir aussi. Après je vais devoir le prouver car je ne suis pas connu pour mes qualités de finisseur mais je pense que Vincent me fait confiance. On sait qu'il (le sélectionneur) aime bien jouer avec un grand que ça soit Alexis (Ajinça) ou Romain Duport (SIG). Je pense avoir plus de responsabilités offensives en équipe de France qu'en NBA. »

Mais avant de penser à mettre des points, il va d'abord falloir se réadapter au jeu FIBA. Formé à Saint Quentin et passé par Cholet pendant six saisons, le fils de Rudy Bourgarel, ancien international français, vient de jouer

une saison complète en NBA, du côté de Salt Lake City. Il lui faudra retrouver certains repères. Ce matin, lors de l'entraînement matinal des Bleus, il avait parfois tendance à bouger légèrement sur ses poses d'écran. Nicolas Batum a ainsi eu le malheur de goûter à l'un des picks féroces de son jeune coéquipier. L'ailier des Blazers s'est ensuite tenu la cuisse pendant plusieurs secondes avant de repartir.

« Je pose beaucoup de questions aux arbitres par rapport aux fautes. Je ne veux pas faire de fautes trop rapidement. Je vais me réadapter et ça devrait le faire », rassure le pivot après la séance.

Rudy Gobert, un joueur en confiance

Las Vegas, Summer League, quelques jours plus tôt. Le Jazz n'a pas atteint la finale du tournoi mais Rudy Gobert a fait forte impression. Excellent avec Utah et auteur de près de 12 pts et 10 rbds de moyenne sur l'ensemble de la compétition, le Français est nommé dans le deuxième meilleur cinq de la Summer League. Une performance encourageante.

« La Summer League, ça joue quand même. Après évidemment c'était plus facile pour moi que la saison dernière mais c'est assez physique. Il y a des morts de faim qui cherchent un contrat et ce n'est pas aussi facile que ce que l'on pense », nous confie le pivot.

On pourrait penser que cette distinction individuelle et cette nouvelle faculté à marquer plus de points (il tournait à 2,3 pts en 9,6 minutes avec le Jazz pour sa première saison NBA) auraient pu mettre en confiance le jeune homme. Plusieurs spécialistes US ont noté les bonnes performances du pivot tricolore et le considèrent désormais comme un « vrai joueur NBA » susceptible de s'imposer dans la raquette du Jazz. Mais ce dernier était déjà conscient de ses capacités.

« J'étais déjà en confiance, je suis sur un bonne dynamique. Je me sens bien, je me sens en forme. La NBA m'a apporté à tous les niveaux et je trouve que j'ai vraiment progressé. Quand je suis arrivé ça allait vraiment beaucoup trop vite pour moi et maintenant je me sens beaucoup mieux je me suis habitué à la vitesse du jeu. »

Le basket FIBA est un peu plus lent avec « moins d'espaces », comme le rappelle Rudy Gobert.

« On va jouer l'Espagne, c'est pratiquement un cinq de joueurs NBA. Seules les règles vont changer. Je vais pouvoir camper un peu plus dans la raquette et ce n'est pas plus mal pour moi. C'est différent mais on affrontera les mêmes joueurs et ça reste du basket. »

Le sport est le même, les règles sont légèrement différentes mais l'homme et le joueur ont passé un cap. Même s'il ne s'agissait que du deuxième entraînement de la préparation et même si Boris Diaw ou encore **Nando De Colo**, **Kim Tillie** et **Kevin Séraphin** n'ont pas encore rejoint le groupe France, Rudy Gobert a fait bonne impression ce matin. Agressif et en confiance, on sent qu'il a progressé dans sa lecture du jeu et dans son exécution des pick&roll. Ce système est le plus fréquemment utilisé en NBA et le Jazz dispose de plusieurs bons manieurs de ballons comme **Trey Burke**, **Alec Burks**, **Gordon Hayward** ou maintenant **Dante Exum**. Il est donc important de pouvoir compter sur des intérieurs efficaces dans cette configuration de jeu.

« J'ai progressé sur le pick&roll, je me sens mieux sur mes jambes, je suis beaucoup plus rapide et le fait de rouler vite (vers le cercle) me permet – même si je n'ai pas le ballon à chaque fois – d'avoir des rebonds offensifs, de fixer la défense ou de ressortir à l'opposé pour des shooteurs. »

Rudy Gobert, le décollage pour cet été ?

Là encore, on peut y voir un signe d'un nouvel état d'esprit. La « violence » ou plutôt la vivacité avec laquelle Gobert fonce vers le cercle témoigne de cette envie de s'imposer et de dominer. Fini l'image de l'intérieur

penaud, le géant se veut très actif sur le parquet. Il a même pris goût à organiser le jeu, un peu à la manière de... « *Joakim Noah* », répond-t-il de suite.

« Le nouveau coach à Utah (Quin Snyder) me dit que je suis un très bon passeur. Ça m'a mis en confiance et c'est vrai que maintenant j'aime bien prendre la balle au poste haut. J'arrive bien à trouver les mecs qui coupent en backdoor (dans le dos de la défense) ou même faire du main-à-main et enchaîner les pick&roll. Ça amène du mouvement et ça perturbe la défense. Je peux faciliter le jeu de mes coéquipiers. »

L'absence de Tony Parker limite évidemment l'équipe de France dans de nombreux domaines (Cf. REVERSE#47) et le staff va devoir trouver des solutions pour compenser du mieux possible le forfait de l'icône du groupe. Une bonne circulation de balle, un mouvement permanent en attaque et une bonne répartition des munitions offensives sont des options en l'absence du meneur quadruple champion NBA. La progression de Rudy Gobert au poste haut (et son évolution globale) est donc une bonne nouvelle pour Vincent Collet et ses assistants. Même s'il ne veut pas se mettre en avant, le pivot a une occasion d'inscrire son nom parmi les belles révélations de la prochaine Coupe du Monde, si jamais il est sélectionné (ce qui paraît aujourd'hui fort probable).

« Ici je sais que je ne serai pas la première option offensive mais ça me va, je veux jouer et gagner les matches. »

Une place en équipe de France... puis au Jazz ?

Gagner des matches et reprendre goût à la victoire après une saison avec Utah marquée par les défaites pendant qu'il cirait le banc. Il avait d'ailleurs exprimé sa frustration sur Twitter à ce sujet. En disposant de nouvelles responsabilités avec les Bleus, Rudy Gobert va pouvoir se frotter aux meilleurs intérieurs européens avant de retrouver la NBA et ses gros gabarits. Ces compétitions internationales sont évidemment une très bonne opportunité pour progresser et engranger de la confiance. Le joueur le sait et, heureusement, sa franchise aussi.

« Les dirigeants ont une petite appréhension par rapport aux blessures mais bon j'ai une assurance. J'ai parlé au coach (Quin Snyder), il est déjà passé par le CSKA et il est plus axé européen que l'entraîneur de l'année dernière (Tyrone Corbin, désormais assistant aux Sacramento Kings). Il est très content et il va même peut-être venir en Espagne regarder des matches. Des membres du staff feront aussi le déplacement. Ils savent que ça va me permettre d'évoluer. »

« La franchise s'inspire beaucoup des Spurs, les dirigeants sont ouverts sur le monde et ils savent que c'est une bonne chose pour moi de jouer la Coupe du Monde. »

Avec un nouveau GM débarqué la saison dernière (un ancien des Spurs, **Dennis Lindsey**) et un nouveau coach, le Jazz traverse actuellement un processus de reconstruction et des places sont à pouvoir. Avec le plein de confiance, le Français peut s'imposer comme l'un des éléments moteurs de la formation de Salt Lake City. Mais pour cela, il faudra encore travailler et franchir une nouvelle étape... encore une fois mentale.

« Je dois travailler l'agressivité. Il faut que je m'affirme offensivement, je pense que je peux scorer un peu plus. Je tourne à 75% de réussite, c'est rare les mecs qui tournent à 75% aux Etats-Unis. Il faut que j'essaye de shooter un peu plus. »

L'agressivité, encore et toujours. Voilà le terme qui pourrait définir Rudy Gobert dans les semaines à venir. Le jeune pivot n'a pas beaucoup joué cette saison et il débarque en équipe de France avec les dents longues et la détermination de s'imposer pour de bon, que ce soit avec le Jazz ou avec les Bleus. Ça promet !

Séraphin prolonge à Washington. L'ancien Choletais Kevin Séraphin (2,06 m, 24 ans) a accepté l'offre de prolongation d'une saison des Washington Wizards (NBA). Depuis 2010, le pivot a disputé 247 matches (6,4 points, 3,7 rebonds) en NBA.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 21 juillet 2014

Séraphin prolonge à Washington. Le pivot français Kévin Séraphin, champion de France en 2010 avec Cholet Basket, a prolongé d'un an son bail avec les Wizards.

Ouest France – Mardi 22 juillet 2014

SÉRAPHIN PROLONGE À WASHINGTON

Kevin Séraphin a signé une prolongation de contrat d'un an et pour 3,8 millions de dollars, avec son club des Washington Wizards. L'intérieur français (24 ans) risque toutefois d'avoir encore plus de problèmes que la saison passée (11 min de moy.) pour obtenir du temps de jeu, puisqu'en plus de Marcin Gortat, Nene et Travis Booker, l'équipe de la capitale a signé ces derniers jours DeJuan Blair et Kris Humphries.

L'Équipe – Dimanche 20 juillet 2014

Feu vert attendu pour Séraphin

ÉQUIPE DE FRANCE HOMMES

C'EST À PARTIR d'hier soir (21 heures) que les premiers Bleus devaient se rassembler à l'INSEP. Cette semaine, consacrée principalement aux tests médicaux, travail athlétique puis basket pour certains, sera toutefois un peu bousculée par quelques contraintes.

On ne parle pas ici du repos supplémentaire et légitime accordé au champion NBA Boris Diaw, qui doit rejoindre le groupe pour le stage à Pau (3 au 11 août) mais sera présent à Vincennes samedi prochain, uniquement pour passer les tests médicaux. Mais le staff des Bleus va devoir gérer certains retards. Notamment celui de Kevin Séraphin qui revient... d'opération.

« En fait, il a subi une petite intervention au genou, il y a trois semaines, un mois, et donc maintenant qu'il a signé avec Washington, il doit repasser devant son staff médical pour vérification », explique le DTN, Patrick Beesley, qui compte bien récupérer le joueur, actuellement à Cleveland, dans le courant de la semaine, sauf



Photo Romain Perrocheau/L'Équipe

contre-ordre médical des Wiz-

zards. « On ne sait pas si on aura le feu vert, mais on l'attend », confirme Beesley, qui reste très positif. Et puisqu'on parle des intérieurs, les Bleus, qui sont déjà orphelins d'Alexis Ajinça, attendront aussi un peu Rudy Gobert, qui ne sera libéré par Utah que ce soir, après la Summer League, et devrait rallier l'INSEP demain.

Et ils laisseront partir Kim Tillie ce midi pour Vitoria, de même que Nando De Colo, qui rejoindra la Russie (CSKA Moscou), pour un aller-retour, car « ils doivent satisfaire à la visite médicale obligatoire de leurs clubs respectifs », ajoute le DTN. Mais tout ce beau monde devrait être réuni en milieu de semaine. On l'espère en tout cas.

L.T.

L'Équipe – Lundi 21 juillet 2014

❑ **ÉQUIPE DE FRANCE: SÉRAPHIN ABSENT JUSQU'AU 3 AOÛT.** – Comme le capitaine Boris Diaw, laissé au repos jusqu'au 3 août, l'intérieur Kevin Séraphin ne rejoindra l'équipe de France qu'au stage de Pau (4-11 août). La Fédération française a indiqué hier que le joueur des Washington Wizards, après une « *légère arthroscopie* » à un genou devait observer « *un peu de repos* » avant sa reprise. Treize des seize joueurs sélectionnés pour la préparation à la Coupe du monde (30 août-14 septembre) étaient réunis hier à l'INSEP, près de Paris, afin de subir les premiers tests médicaux et répondre à quelques obligations médiatiques. Manquait également à l'appel le pivot des Utah Jazz, Rudy Gobert, dont l'arrivée est prévue aujourd'hui. L'intérieur Kim Tillie et l'arrière Nando De Colo ont, eux, quitté le rassemblement hier midi afin de passer une visite médicale dans leur nouveau club, Vitoria (ESP) et CSKA Moscou (RUS), et seront de retour demain. Les Bleus effectuent cette semaine une remise en route athlétique avant un premier match amical programmé mercredi 30 juillet, à Rouen, face à la Belgique.

L'Équipe – Mardi 22 juillet 2014

Séraphin

Forfait forcé pour l'ancien Choletais Kevin Séraphin (**basket-ball**). La franchise des Washington Wizards a décidé de ne pas libérer son joueur pour la campagne des Bleus cet été, estimant qu'il n'était pas assez remis de son arthroscopie du genou pour effectuer la préparation du championnat du Monde avec la France.

Ouest France – Vendredi 25 juillet 2014

**Le fol été
de Nobel
Boungou-colo**



David Blatt et Cleveland
**Un coach d'Euroleague
pour diriger LeBron James !**

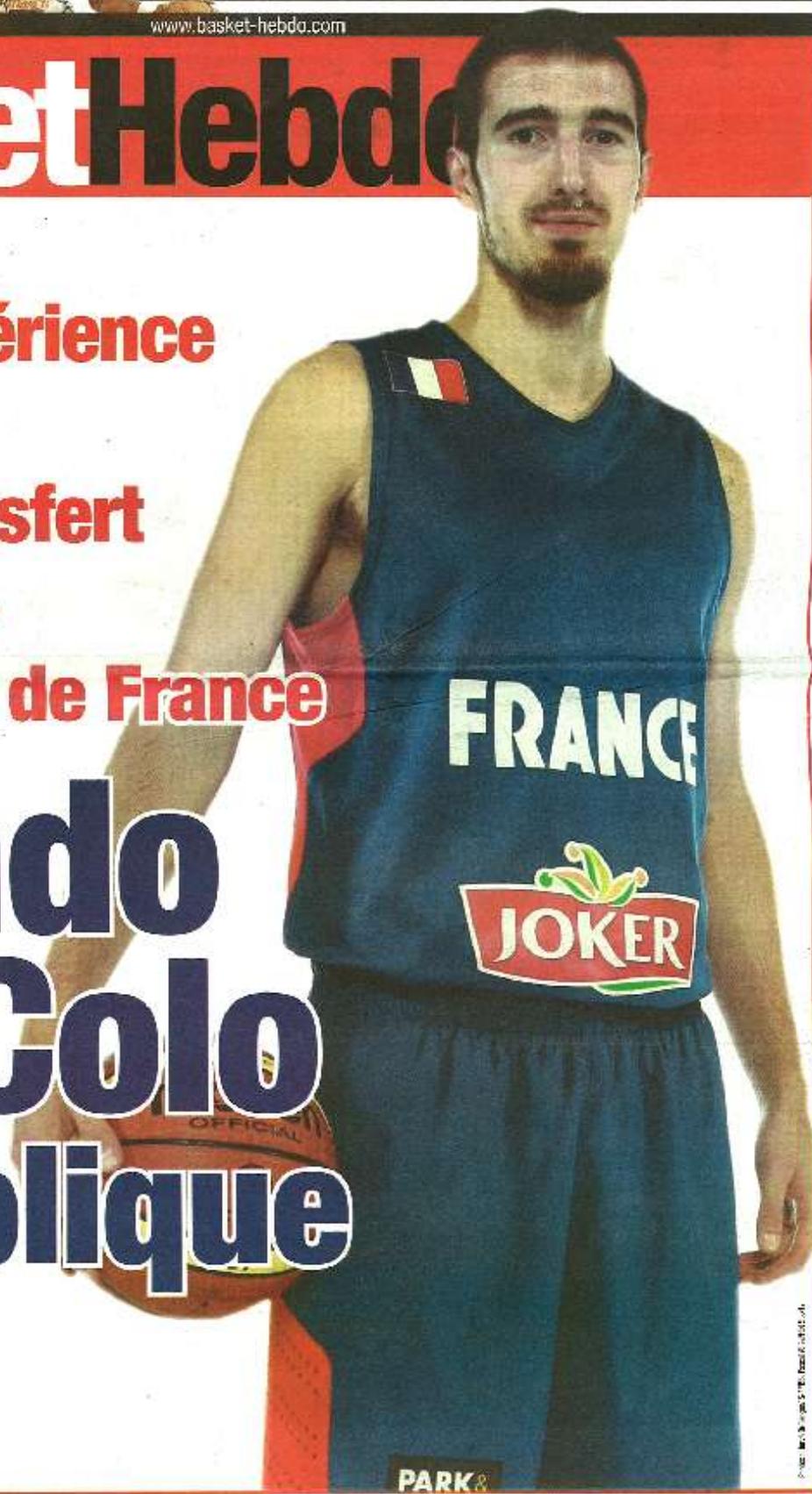
Jeudi 24 juillet 2014 **N°47**

www.basket-hebdo.com

BasketHebdo

- **Son expérience
en NBA**
- **Son transfert
au CSKA**
- **L'équipe de France**

Nando De Colo s'explique



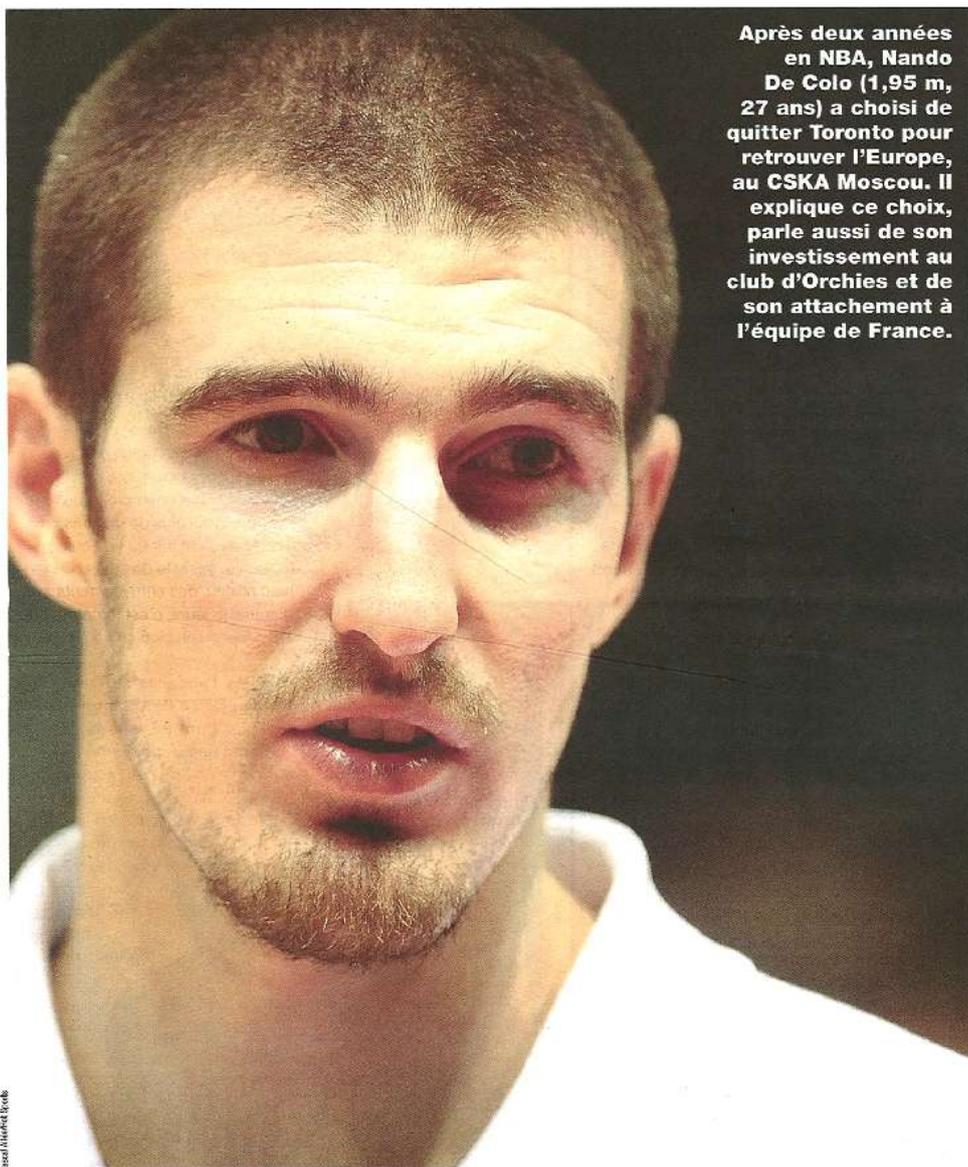
DEL: 2,20 € L 12820 - 47 - F: 2,30 €



PARK

Nando De Colo

« S'il y a des responsabilités à prendre, je suis là »



Après deux années en NBA, Nando De Colo (1,95 m, 27 ans) a choisi de quitter Toronto pour retrouver l'Europe, au CSKA Moscou. Il explique ce choix, parle aussi de son investissement au club d'Orchies et de son attachement à l'équipe de France.

Nord-Pas-de-Calais pour le moment. C'est une région qui me tient à cœur, d'où je suis originaire, donc c'était vraiment important pour moi d'investir là-bas.

Qu'est-ce qui t'a séduit à Orchies ?

Premièrement, c'est l'un des seuls clubs avec une grande salle (la Pubeco Pévèle Arena, 5 000 places) et dans les terres dans le Nord-Pas-de-Calais. On connaît tous Gravelines, Boulogne qui monte en Pro A, Le Portel, pas loin il y a Lille et Denain, mais ils n'ont pas les installations que le sénateur-maire d'Orchies (Dominique Bailly) a pu développer ici. Le staff travaille très bien, par rapport à l'année dernière, ils ont fait appel à un GM pour libérer un peu le coach, c'est quelque chose d'important pour un club qui vise le niveau professionnel. Autour, il y a une ville, un public qui suivent. Ils sont passés d'une salle de moins de 1 500 places à 5 000 places. Avec un tel changement, tu ne sais pas comment ça va se passer, et finalement ils ont eu une moyenne de 4 500 spectateurs environ (100 000 spectateurs sur l'année, sixième affluence Pro A et Pro B mélangées, annonce le club). Pour le basket français, à ce niveau-là, ça ne se voit pas partout.

Le fait que le club descende en Nationale 1 ne t'a pas refroidi ?

Évidemment, ça aurait été mieux de rester en Pro B, mais ça sera la N1, il faut faire avec. Il y a un projet qui se met en place. Il commence vraiment à partir de l'année qui va arriver. L'objectif sera de remonter le plus vite possible en Pro B, de créer quelque chose, déjà avec l'équipe première et ensuite avec les jeunes qui arriveront. Après, ce n'est pas parce que je suis au sein du club, que j'aurai ma photo sur les prospectus, que ça va être facile de remonter. Ça va se faire pas après pas. La réussite n'est pas une ligne droite.

De la NBA à Moscou

Tu as signé au CSKA. Il y a six ans, tu avais failli rejoindre Moscou...

Oui, exactement, c'était le Dynamo, coaché à l'époque par David Blatt (vainqueur de l'Euroleague cette saison avec Tel-Aviv et nouvel entraîneur de Cleveland). C'était à l'été 2008, avant ma dernière année à Cholet. On avait eu des contacts, ça avait été assez loin, et finalement ça ne s'était pas fait.

Qu'est-ce qui t'a poussé à signer à Moscou plutôt que de prolonger à Toronto ?

J'ai discuté avec le coach et le président du CSKA, le discours était surtout axé sur les résultats en Euroleague, l'envie de faire mieux que les dernières années. C'est un challenge vraiment intéressant. Ma première option n'était pas de revenir en Europe tout de suite, je comptais rester en NBA, aux Raptors, ensuite les propositions, d'une part des Raptors, d'autre part du CSKA, se sont entrecroisées. J'avais une décision à prendre, j'ai essayé de faire le point, j'ai parlé à ma famille, à mes proches. J'ai eu une préférence pour le CSKA parce que le coach me voulait vraiment dans

Investisseur à Orchies

Investir dans un club était une idée de longue date ?

Non, pas spécialement. C'est quelque chose à laquelle tu penses durant ta carrière, mais que je ne voyais pas forcément arriver aussi rapidement. Quand le club d'Orchies s'est présenté à moi, par rapport à leur intention d'avoir quelqu'un de renommée au sein du club, on a pris le temps de discuter. J'avais déjà eu des contacts avec eux l'été dernier, concernant les camps de basket que j'organise, mais ça n'avait pas été plus loin. Ensuite, ils sont revenus vers moi, afin que je

puisse aider à ma façon le club. Le fait d'investir montre que je suis plus qu'une image, que j'ai réellement envie de le faire.

Tony Parker avec l'Asvel, Boris Diaw avec Bordeaux, Nicolas Batum avec Caen : les meilleurs joueurs français actuels s'investissent dans le basket français. C'est une envie commune de faire avancer les choses ?

C'est aussi de rendre un peu ce qu'on a pu avoir durant notre carrière, et avec notre expérience de vraiment faire évoluer le basket français. Après, je pense que ça dépend des uns et des autres. Personnellement, je n'aurais pas forcément accepté d'investir dans un club en dehors du

l'équipe, en tant que joueur majeur. Et jouer le Final Four de l'Euroleague est un défi très intéressant.

Il est de coutume d'opposer NBA et Euroleague, de dire – comme si c'était une règle – qu'un joueur qui a peu sa chance en NBA ferait mieux de revenir en Europe. Mais toi, si tu comptais

initialement rester en NBA, c'est donc que tu te plaisais dans ce championnat et que le peu de temps de jeu ne t'avait pas dégoûté...

Pour être franc, évidemment que la NBA est le meilleur championnat au monde, tout le monde le sait, mais ça dépend dans quelle équipe tu te trouves, c'est comme dans tous les championnats. Et moi, j'ai eu de la chance. J'ai eu de la chance d'être au sein des Spurs, la meilleure franchise que ce soit sur le terrain ou en dehors. J'ai eu aussi de la chance de me retrouver aux Raptors, avec le nouveau GM (Masai Ujiri, élu meilleur dirigeant en 2013), qui a voulu instaurer ce que San Antonio fait, c'est-à-dire créer quelque chose de vraiment professionnel, pour que le joueur ait à se concentrer seulement sur les résultats.

Tu retiens quoi de ces deux années outre-Atlantique ?

La NBA, c'est surtout être au bon endroit au bon moment. Et saisir sa chance. Je me rappelle que la première année, derrière Tony (Parker), il y avait beaucoup de mouvements entre les meneurs, des bas et des hauts pour chacun. Ensuite à un mois et demi des playoffs, je commençais à vraiment devenir la doublure de Tony, mais une fois les playoffs commencés, tout a changé. Ce sont des choix du coach et quand une équipe gagne, tu n'as pas grand-chose à dire. La deuxième année, je pensais que ça allait évoluer, le coach a fait des choix beaucoup plus stricts, qu'il a gardés tout au long de la saison, et malheureusement je n'étais pas dedans.

Cholet, Valence, San Antonio, Toronto, Moscou, des aller-retours en D-League, l'équipe de France, des titres, le tout à 27 ans. Tu as

« On a quelque chose à faire à la Coupe du Monde, et surtout quelque chose à protéger. On a créé une identité sur les dernières années. »

L'impression que c'est passé vite ?

Quand tu commences à rentrer dans le monde professionnel, la première chose qu'on te dit, c'est de confirmer. C'est ce qu'il s'est passé lors de mes premières années à Cholet. Après, chaque fois, tu as de nouveaux objectifs et tu essayes de les atteindre le plus vite possible. J'ai dû franchir un cap en passant du championnat français au championnat espagnol, puis de l'ACB à la NBA, avec à chaque fois de nouveaux objectifs, et j'en aurai encore la saison prochaine avec l'Euroleague – parce que je ne l'ai jouée qu'une fois.

L'équipe de France

Tu étais coéquipier de Tony Parker et Boris Diaw en club, tu les retrouves en sélection. Sont-ils différents, dans le jeu, le comportement, selon le maillot qu'ils portent ?

Ce sont les mêmes. Avant d'aller aux Spurs, je ne connaissais pas forcément beaucoup Tony Parker dans la vie en général, parce que je le voyais deux mois par an en équipe de France et c'est tout. Quand j'ai appris à le connaître au sein des Spurs, j'ai compris un peu plus comment il jouait, et quel rôle il avait vraiment. C'est un leader avec l'équipe de France, c'est un leader aux Spurs, plus que je n'aurais pu l'imaginer. Concernant Boris, il reste quand même plus discret aux Spurs. En équipe de France, c'est un vrai capitaine, il sait très bien tenir ce rôle.

Tu fais partie des Bleus depuis 2009. À l'instar de Nicolas Batum, qui sera finalement présent cet été, as-tu parfois eu envie de prendre un été complet de repos ?

Moi, tant que physiquement, je suis bien, je serai en équipe de France. Surtout que l'Euro (2015) et les Jeux Olympiques (2016) qui vont arriver sont vraiment des échéances importantes. Et cet été, même si Tony n'est pas là, on a quelque chose à faire durant la Coupe du Monde, et surtout quelque chose à protéger. On a créé une identité sur les trois, quatre dernières années. On ne peut pas se permettre d'arriver au championnat du monde et de se dire que c'est moins important que le reste parce qu'il n'y a pas de qualification aux J.O. ou autre chose. Pour revenir à la question, ça dépend aussi du club dans lequel tu es. Si j'avais re-signé à Toronto, je pense que j'aurais peut-être été entre guillemets dans l'obligation de repartir là-

bas pour me préparer. Après, à chaque fois, j'essaie de profiter de la prépa avec l'équipe de France pour travailler, avec un programme physique qu'on me fait en dehors.

Le fait d'appartenir à une famille de basketteurs ajoute-t-il encore plus d'importance au fait de rejoindre la sélection nationale ?

Bien sûr ! C'est vrai qu'étant dans une famille de basketteurs, avec mes sœurs, mes parents (la maman Nicole a notamment joué à Arras, le papa Bruno au Portel), mes beaux-frères, ou mes proches – je n'en ai pas beaucoup qui font un autre sport –, ils savent vraiment ce que ça peut représenter de faire partie de l'équipe nationale, avec les différentes récompenses qu'on peut obtenir. Ça ajoute beaucoup d'émotions.

Jouer en sélection nationale fait progresser ?

En étant dans une sélection comme la nôtre, avec beaucoup de joueurs talentueux, ça permet chaque été d'avoir des matches très relevés, importants. Après, ce n'est pas parce que tu as gagné un championnat d'Europe que derrière, tu seras forcément considéré comme un joueur totalement changé. Comme on pouvait me le demander par exemple après le titre de champion d'Europe et mon retour aux Spurs : ce n'est pas parce que j'étais champion que tout de suite, j'avais plus de minutes aux Spurs. Mais c'est sûr qu'en équipe nationale, ça reste des matches de haut niveau, des entraînements avec d'autres joueurs, c'est forcément de l'expérience en plus.

Cet été, l'absence de Tony Parker laisse des responsabilités à diluer. Pour toi, vois-tu cela comme une opportunité de franchir un nouveau cap ?

L'équipe de France n'est pas quelque chose pour plus me montrer. C'est d'abord un résultat d'équipe qu'il faut avoir. Après, s'il y a des responsabilités en plus à prendre, moi je suis là pour les prendre, et saisir l'opportunité d'avoir un rôle beaucoup plus important que celui que j'aurais pu avoir avec Tony. Mais ça, on verra en fonction de l'équipe qui sera alignée.

Tu connais particulièrement bien l'Espagne. Pour les Espagnols, cette Coupe du Monde à domicile est aussi voire plus importante que des Jeux Olympiques ?

C'est pas faux... J'aurais dit le contraire s'ils n'avaient pas déjà eu deux médailles aux Jeux Olympiques, là, les J.O. seraient restés la compétition ultime. Mais là, en ayant été champions d'Europe et finalistes des J.O., un championnat du monde à domicile, avec toutes les chances de le gagner, c'est très important pour eux. ●



Sa fiche d'identité

- Né le 23 juin 1987, à Sainte-Catherine (Pas-de-Calais) • 1,95 m • Arrière
- International français (105 sélections)
- Parcours : Cholet (2006-09), Valence (Espagne, 2009-12), San Antonio (NBA, 2012-14), Toronto (NBA, 2014), CSKA Moscou (Russie, depuis 2014)
- Palmarès en club : vainqueur de l'Eurocup en 2010, de la Semaine des As en 2008
- Palmarès en sélection : champion d'Europe en 2013 et vice-champion d'Europe en 2011
- Distinctions individuelles : membre de l'équipe-type de l'Eurocup en 2010, MVP de la Semaine des As en 2008, du All-Star Game Pro A en 2008

Ses statistiques en club

	Équipe	MJ	Min	% tirs	3-pts	% LF	Rb	Pd	In	Bp	Pts	Éval
2006-07	Cholet	26	24	48,0	35,9	94,1	2,5	2,2	1,2	1,6	7,8	9,1
2007-08	-	29	28	46,7	41,0	86,0	2,9	3,5	1,7	2,9	14,9	14,1
2008-09	-	27	28	44,4	35,2	87,5	3,5	3,3	1,0	2,4	14,7	13,5
2009-10	Valence	31	26	46,6	39,6	91,1	2,9	2,4	1,3	3,3	13,7	11,2
2010-11	-	30	20	48,4	27,7	91,8	2,5	2,2	1,1	1,7	10,7	10,7
2011-12	-	34	27	40,7	35,5	85,8	3,1	2,9	1,7	2,3	13,1	12,6
2012-13	San Antonio	72	13	43,6	37,8	79,5	1,9	1,9	0,6	1,1	3,8	5,1
2013-14	SA puis Toronto	47	11	41,8	34,0	88,6	1,6	1,4	0,5	1,1	3,8	4,6

En sélection

	Compétition	MJ	Min	% tirs	3-pts	% LF	Rb	Pd	In	Bp	Pts	Éval
2009	EuroBasket	9	16	38,2	37,0	82,4	1,9	1,2	1,0	1,2	7,3	6,1
2010	Mondial	6	23	48,6	42,9	100,0	1,8	2,2	0,8	1,8	8,8	10,0
2011	EuroBasket	11	18	47,4	27,8	100,0	2,1	0,9	1,1	1,6	6,5	7,5
2012	J.O.	6	21	34,1	29,2	87,5	2,7	2,3	1,7	2,8	7,0	6,2
2013	EuroBasket	11	20	40,3	36,4	100,0	2,1	1,1	1,1	1,0	7,4	7,1

JIM BILBA

Bilba sur le point de signer à Limoges. Jim Bilba, non conservé par Cholet Basket, serait sur le point de s'engager avec Limoges en tant qu'assistant coach auprès de Jean-Marc Dupraz.

Le Courrier de l'Ouest –Vendredi 25 juillet 2014

JUSTIN BURRELL

Burrell file au Japon. Justin Burrell, le pivot américain de Cholet Basket lors de la dernière saison, a signé en faveur du club des Chiba Jets, au Japon. Le joueur avait déjà évolué au Pays du soleil levant, lors de la saison 2011-2012, avec les Yokohama B-Corsairs. A Cholet, Justin Burrell a effectué une année moyenne (7,4 points et 4 rebonds de moyenne).

Le Courrier de l'Ouest –Vendredi 25 juillet 2014

ERDF répare ses poteaux sans coupure

Le gestionnaire du réseau électrique expérimente un enduit pour rénover ses pylônes en béton. C'est nouveau dans la région.

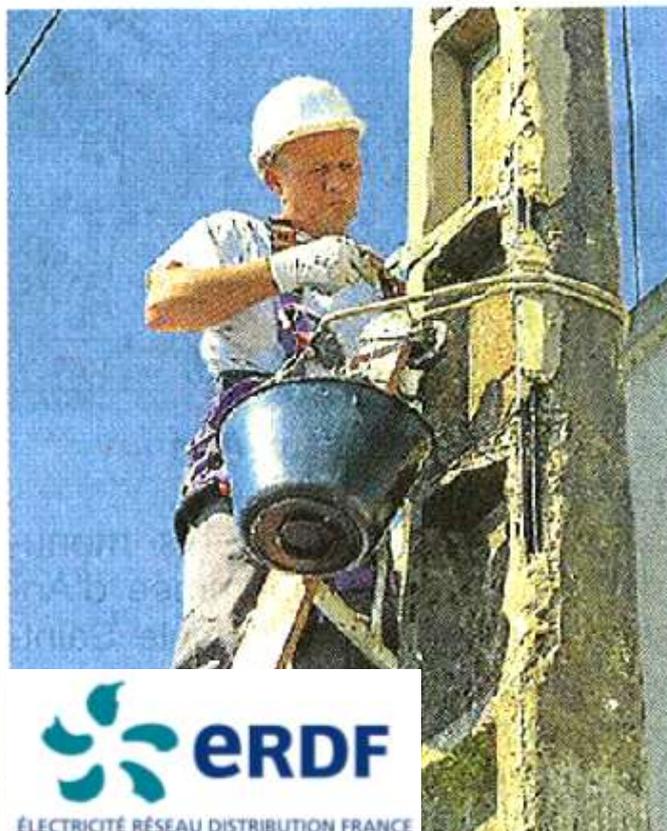
Pourquoi, comment ?

C'est quoi ce nouvel enduit ?

« Le nouveau mortier est dix fois plus résistant que le béton d'origine du poteau », assure Sébastien Baudrin, ouvrier spécialisé à la SAMTec, l'entreprise prestataire d'ERDF qui réalise les travaux. Le nouvel enduit est appliqué sur six poteaux électriques vétustes du Choletais, dans le Maine-et-Loire. Avant l'enduit, les tiges de ferrailles sont recouvertes d'une résine de polyester, pour éviter la rouille. Selon Patrick Gauthier, responsable ERDF Vendée Loire-Atlantique, l'objectif est de « rénover des poteaux abîmés par les intempéries ou les accidents, et de protéger les usagers d'éventuelles chutes de morceaux de béton ».

Est-ce une vraie innovation ?

Dans les Pays de la Loire, c'est la première fois que cet enduit est utilisé. « Nous sommes encore à la phase d'expérimentation, nous verrons ensuite si nous étendons le dispositif au Grand Ouest », poursuit Patrick Gauthier. En revanche, il est utilisé déjà à Tours, à La Rochelle, et depuis une vingtaine d'années dans le Nord-Pas-de-Calais.



Sébastien Baudrin applique le nouvel enduit sur un poteau endommagé.

Quels sont les avantages ?

Il est plus facile de rénover les poteaux électriques que de changer les poteaux en entier. « Il faut compter 1 000 € pour la rénovation avec cet enduit et 3 000 € minimum pour un changement de poteau », indique Patrick Gauthier. Autres avantages pour les usagers : « L'électricité n'est pas coupée et les problèmes de circulation sont réduits », précise Alexandre Doron.

Marie CHEVILLARD.

SÉRIE DE L'ÉTÉ - LA SAISON DES GRANDS-PARENTS (1/5)

« Le bonheur » des petits-enfants

A 75 ans, Nina et Jacky Bourdas, deux Choletais, continuent à s'occuper « avec bonheur » de leurs neuf petits-enfants.

Nina et Jacky sont des grands-parents heureux. A 75 ans, ces deux Choletais vivent encore dans la maison où ils ont élevé leurs cinq enfants, près de la Meilleraie. Le dernier avait tout juste 18 ans quand est née leur première petite-fille. Autant dire qu'ils ont à peine eu le temps de souffler avant de retomber dans l'univers de la petite enfance. Mais à les entendre, ça n'a jamais été un sacrifice, bien au contraire. « Ça été un grand bonheur ». Un état d'esprit que le couple affirme avoir conservé même si aujourd'hui, c'est entre neuf petits-enfants qu'il faut se partager !

« Apprendre à mieux se connaître »

« Les grands n'ont plus vraiment besoin de nous », tempère Nina, radieuse rien qu'à l'évocation des aînées, aujourd'hui âgés de 26, 24 et 18 ans. « Elles continuent à venir nous voir pour se confier, on est assez proches. »

Quand elles étaient petites, il s'agissait surtout de dépanner leur mère, « en allant les chercher à la sortie de l'école, quand elle ne pouvait pas les récupérer, ou en les emmenant à leurs activités du mercredi. » Un rôle que les grands-parents ont aussi assumé pour leurs quatre

autres petits-enfants Choletais. « C'est quelque chose de naturel d'être là pour eux. C'est aussi une façon de continuer à s'occuper de leurs parents même si bientôt, certains auront 50 ans ! »

Il y a un an, une des cinq branches de la famille a dû déménager en Haute-Savoie. Un moment manifestement difficile pour Nina et Jacky, qui avaient l'habitude de voir régulièrement leurs deux derniers petits-fils, âgés de 7 et 9 ans. « On s'est beaucoup occupé d'eux. Heureusement, on peut les retrouver pendant les vacances... » se rassure la septuagénaire Choletaise.

C'est aussi à cette période qu'elle peut apprendre à mieux connaître ses deux autres petits-fils, qui ont grandi en Normandie. « Cet été, leurs parents nous les laissent pour 15 jours. On sait que cela va être du boulot, que cela va nous demander une surveillance de tous les instants. Mais ce sont surtout de beaux moments d'échanges et de joie. »

Des sorties sont toujours au programme de la journée, « au zoo, au bord de la mer ou dans un coin de balade du Choletais. On a envie de leur faire découvrir des choses. Et le soir, on joue souvent aux jeux de société. »

Pour Jacky, ce sont aussi des moments « où on peut transmettre certaines valeurs, comme le respect des autres ». « L'importance de devoir bien



Cholet, le 3 juillet. A 75 ans, Jacky et Nina sont parents de cinq enfants et grands-parents de neuf petits-enfants.

travailler à l'école », fait aussi partie des sujets abordés. « Il y a des choses qui passent parfois mieux quand ce sont les grands-parents qui en parlent... » Inversement, « nos petits-enfants nous parlent parfois de certaines choses qu'ils n'osent pas évoquer avec leurs parents. »

Une complicité dont Jacky et Nina ne voudraient se passer pour rien au monde même si « avec l'âge, on fait

un plus attention à ne pas avoir tout le monde en même temps, pour ne pas trop se fatiguer. Il faut aussi apprendre à se préserver. »

C'est dans cette logique qu'ils ont toujours pris soin de continuer à avoir du temps pour eux : « On a nos activités, et quand on ne peut pas garder les enfants on le dit, tout simplement. »